



Assises des métiers des musées

18, 19 et 20 décembre 2017

3^{ème} journée *Parcours professionnels et carrières*

Séquence introductory, intervention de Madame Françoise CARTRON

Permettez-moi de débuter en faisant état de quelques constats, des évolutions que j'ai pu identifier dans mon parcours, notamment politique. Il y a maintenant plus de 15 ans, j'ai été Vice-Présidente en charge de la **culture** à la région Aquitaine et à la Communauté urbaine de Bordeaux, pour le **rayonnement métropolitain**. Aujourd'hui, je suis donc Sénatrice, particulièrement intéressée par ces questions, par le lien entre culture et éducation dans la mise en œuvre des politiques publiques. J'ai par ailleurs été, 20 ans durant, Directrice d'école maternelle en zone d'éducation prioritaire. En lien avec ce qu'a dit M. Arthuis Brault, je me souviens, il est vrai, lorsque je siégeais à la région, qu'il est parfois difficile de convaincre de la nécessité d'un budget ambitieux pour la culture, alors que d'autres politiques peuvent être d'un intérêt plus immédiatement « visible ». La culture est parfois perçue comme « superflue » ce qu'elle n'est évidemment pas. C'est tout le contraire.

Un phénomène culturel a toutefois modifié le cadre d'analyse, à l'époque où j'étais en responsabilité sur ces questions, celui du **musée Guggenheim de Bilbao**. Beaucoup d'acteurs locaux ont regardé la métamorphose de cette ville, avec envie. En effet, le musée avait impulsé des transformations bien au-delà de son propre périmètre. J'ai pu alors observer un changement radical, dans l'approche de la culture comme politique publique, tant au niveau de la région que de la métropole. Dès lors, la redynamisation de Bordeaux, de l'agglomération dans son ensemble est passée par la mise en œuvre de projets culturels ambitieux. Un premier changement notable donc.

Les élus ont alors fait le lien, en expliquant toute la valeur ajoutée que peut produire l'émergence d'un lieu culturel ambitieux : en terme de développement économique, de richesse et de créations d'emplois. La dynamique en général était vertueuse. Cela a été le premier point. A Bordeaux métropole, lorsqu'il a été question de penser à un nouveau lieu culturel, et je fais référence au **musée des vins et des civilisations**, il a été demandé dans le cahier des charges que soit conçu un musée totalement innovant, en quelque sorte à cheval entre l'image qu'on avait d'un musée « classique » et une entrée dans le 21^{ème} siècle,



Assises des métiers des musées

18, 19 et 20 décembre 2017

incarnée par le recours au numérique, en phase aussi avec une identité du territoire, bien évidemment, qui était alors le vin et les civilisations.

Cela a été une petite révolution, qui a entraîné beaucoup d'interrogations. Est-ce qu'un tel lieu peut être considéré comme un musée ? Compte tenu, notamment, de cette place très prégnante du numérique, sur laquelle je tiens à insister. En tout état de cause, aujourd'hui, ce musée rencontre son public, a un grand succès et fait le pari perpétuel de se renouveler et de proposer des expositions temporaires en créant l'événement pour que le public soit au rendez-vous. C'est là, indiscutablement une première évolution.

Il en est une deuxième que j'ai pu constater, qui touche à la multiplication des expositions. On voit bien que le public déjà présent et assidu va consommer plus, deux ou trois fois plus parfois, **mais que pour autant il ne va pas automatiquement se diversifier, s'élargir**. Alors comment élargir l'audience ? En lien avec **la nécessaire démocratisation de l'accès à la culture**. Il y a à ce processus **deux freins majeurs** : une vraie fracture territoriale entre le monde rural et urbain d'une part ; une fracture sociale, d'autre part, entre les jeunes enfants qui baignent dans un milieu socio-culturel qui les initie, qui les fait accrocher et leur facilite la découverte du monde de l'art très tôt et les autres qui en sont parfois totalement privés, éloignés. Tout le monde le sait, plus un jeune aura pu fréquenter des lieux culturels quels qu'ils soient, plus, arrivé à l'âge adulte il conservera des éléments pour à nouveau s'orienter, se diriger vers des pratiques artistiques et culturelles diverses et variées.

En 2013, j'ai été rapporteur de la Loi de refondation de l'école. Nous y avions inscrit la nécessité de l'éducation artistique et culturelle ou EAC. Qui est un serpent de mer en vérité. Comment arriver à tisser ce lien entre Education nationale et Culture ? Il est inscrit dans la Loi, certes, mais qu'en est-il dans la pratique ? Autant le dire, la mise en œuvre balbutie. Un nouvel élément est cependant apparu, à savoir la mise en place **des nouveaux rythmes scolaires**. Avec une ambition, en plus de la déconcentration nécessaire du temps scolaire : sur le temps libéré, la possibilité d'un accès à la culture, au sport, à un certain nombre de pratiques auxquelles tous les enfants, en particulier ceux socialement en difficulté, n'avaient pas jusqu'alors pas accès. Toutefois, pour donner à la Loi toute son efficacité, il fallait inventer de nouveaux outils, de nouvelles dispositifs parce que tout de suite, ce qui est apparu, c'est que les territoires ruraux étaient très éloignés des centres artistiques, notamment des musées.



Assises des métiers des musées

18, 19 et 20 décembre 2017

En clair, comment faire pour que ce nouvel aménagement des temps de l'enfant ne renforce pas les inégalités existantes et n'en crée pas de nouvelles ? Dans les grandes métropoles, il y a des lieux, des projets mais quelle en est l'accessibilité, je dirais même la réalité pour les territoires plus éloignés ? L'idée s'est imposée que c'était au musée de se déplacer, de venir sous une autre forme et sur tous les territoires à la rencontre de tous les publics qui ne peuvent venir à lui en raison de l'éloignement, dans toutes les classes ? Ce qui a été imaginé dans ce domaine par la RMN-Grand Palais est une réponse très pertinente. A été conçue une « mallette de l'art », construite, dans un premier temps autour d'une thématique, celle du portrait dans l'art. Avec une déclinaison en plusieurs champs et approches : portraits de pouvoir, portraits de famille, caricatures... 12 grands axes en tout, avec à chaque fois une partie théorique, mais toujours sous la forme du jeu, et une partie pratique, plastique. Il s'y trouve des reproductions de tableaux de grande qualité et dans la conception, dans les corrections apportées suite à de premiers « tests », dans le volet de formation des enseignants, tout a été pensé avec rigueur et ambition, sans rien négliger.

Si l'on examine cette expérience exemplaire sous l'angle des métiers, de leur évolution, de l'émergence de nouveaux métiers des musées, qui sont les sujets de ces Assises et plus particulièrement de cette troisième journée, il faut rappeler qu'il existe un service éducatif au Grand Palais. Jusqu'alors, les équipes de ce service travaillaient principalement à l'animation au sein du Grand Palais. Lorsque les classes se déplacent pour visiter une exposition, par exemple, c'est ce service qui est chargé de les accueillir. Dans le contexte renouvelé de lutte contre les inégalités dans l'accès à la culture, ce service a dû créer de toutes pièces ce nouveau concept, cet outil, élaborer la mallette et la tester en situation, l'adapter ensuite, et cela était tout à fait nouveau. Au-delà d'une action sans précédent dans cette institution, c'est bien d'une nouvelle politique culturelle qu'il s'agit et de nouvelles modalités d'exercice d'un métier.

Il fallait en effet concevoir tout un bagage qui puisse être diffusé sur tous les territoires, avec une prise en main facile et intuitive. Pour relever ce défi, il fallait se remettre en question.

Lorsque l'on ose, lorsque l'on innove, et que ces initiatives aboutissent, l'enrichissement personnel est considérable pour celles et ceux qui se sont lancées dans cette aventure. Leurs savoir-faire, leurs pratiques, leur rôle, sont valorisés aux yeux de tous. Il en résulte pour elles et eux une reconnaissance nouvelle et cela leur ouvre des perspectives qui dépassent le seul cadre de leur statut. C'est un nouveau souffle pour la personne et pour l'équipe toute entière. J'ajouterais enfin, un dernier élément de contexte, particulièrement éclairant. En effet, le lancement de cette opération s'est fait dans la situation très particulière consécutive aux



Assises des métiers des musées

18, 19 et 20 décembre 2017

événements tragiques que nous avons vécus. De ces événements a résulté une baisse de la fréquentation des jeunes publics, des publics scolaires notamment. Il fallait donc que l'offre qui leur est faite s'adapte, à la fois pour que ceux qui sont déjà défavorisés par leur éloignement ne le soient pas plus encore, et pour que l'égalité de l'accès à la culture ne soit pas remise en cause.

Si les jeunes publics sont dans l'impossibilité de venir au musée, s'ils en sont privés, tant par l'éloignement que par des circonstances douloureuses, alors c'est aux musées, c'est à nous d'aller à leur rencontre, chez eux.